le faire, et pour moi, je le fais également, jetant la cassette qu'elle m'a dédiée." »

Dans un accès de colère, le sorcier donna un coup de pied à la cassette qui se tenait devant lui et continua :

« Les autres Jaggas, cesseront-ils, pour cette raison, de nous honorer dans les cassettes ? Certainement non. Que Votre Majesté fasse comme elle veut. Nous aurons tout de même de ceux qui nous honoreront[1]. »

Or, la reine demanda ce que les esprits penseraient dans le cas où, le prêtre chrétien l'exigeant, dorénavant, les enfants nouveau-nés ne seraient plus tués, comme la loi des Jaggas l'ordonnait.

Casange répondit (G 225 s. ; C 525 : Cassange) :

« Majesté, naturellement, vivant, j'étais Jagga, car dès mon enfance, j'ai vécu cette vie ; en tout cas, j'eus des fils, à mon gré, et j'en ai fait élever un grand nombre ; néanmoins, je n'ai jamais cessé d'être Jagga : Votre Majesté peut le faire, d'autant plus qu'elle est reine. De chrétienne, ne s'était-elle pas de nouveau faite Jagga parce que les blancs lui avaient pris le règne ? Elle peut bien le faire, ce qui sera bien ; pour cette raison, je ne cesserai pas de la suivre. »

La reine interpella les trois autres sorciers pour savoir leur opinion.

Chinda prit la parole (G 226) : « Je suis Jagga ; j'ai toujours vagabondé par les forêts, lorsque je vivais dans le monde. De toute ma vie, je n'ai jamais eu de maison, et maintenant aussi, je ne me soucie pas de votre cassette. Si jusqu'ici, vous m'y avez honoré, vous l'avez fait librement, sans que je l'eusse demandé. Maintenant qu'elle dit vouloir suivre une autre loi, qu'elle vive selon celle qui lui fera du bien. »

Chinda s'adressa à Calanda (C 525 : Calenda) pour lui demander son avis. Celui-ci répliqua (G 226) :

« Ce que tu dis, je le dis aussi : mais à quoi bon tant d'opinions ? Nous avons là notre roi, Ngola Mbandi, frère de la reine, qu'il dise son avis et nous l'approuverons. »

« Alors le démon qui simulait être l'âme du roi défunt, Ngola Mbandi, frère de la reine, répondit (G 226 s.) :

„Je n'ai pas été Jagga, lorsque je vivais dans le monde ; les ancêtres de mon sang ont vécu cette vie ; ce n'est que ma sœur qui est une Jagga ; aussi, parlez avec elle, quant à moi, je suis content de tout ce qu'elle pense faire. Les sacrifices qu'elle m'a offerts ne m'ont jamais plu ; et si mon singhille l'a persuadée de faire cela, c'était de son invention ; je n'y avais aucune part. Or, si elle veut abandonner la vie des Jaggas, elle fera bien de vivre selon le vieil usage de Dongo, comme vivaient ses ancêtres. Et maintenant, en sa présence, tout ce que je peux lui dire, c'est,

1. C 525 remarque que le sorcier s'affaissa écumant et à moitié mort après avoir fait sa déclaration.